

cœur aux lèvres du sauvage à la vue de son poisson favori escadant les chutes, etc. » Aujourd'hui, ajoutait M. Montpetit, l'appellation indigène de ce poisson tend à se généraliser aux États-Unis comme au Canada.

SAGUENAY et COTE-NORD

Saguenay.—En montagnais, *Shastuets shipu*, *Tshekutimiu shipu*. D'après le R. P. Lemoine, on pourrait traduire ce mot par « débordement ».

Dans la langue crise, Saguenay voudrait dire, « eau qui sort ». Bouchette prétend, d'autre part, que le Saguenay était appelé par les indiens *Pitchetouichetz*.

Chicoutimi.—D'après M^{re} Lafèche, ancien évêque des Trois-Rivières, *Chicoutimi*, dans le dialecte des Cris, signifierait « jusqu'où c'est profond ».

De *Iskls*, jusque-là, et *Timew*, c'est profond.

Le R. P. Lemoine donne à ce mot la même signification que M^{re} Lafèche.

Notons, en passant, qu'en 1720, le Père Laure, jésuite, écrivait ce nom : *Chekoutimi*.

Kaskouïa (Rivière).—De *Lekushkuiau*, qui, décomposé, donnerait ces trois termes : *sable*, *herbe* et *pointe de terre*. (R. P. Lemoine.)

Tadoussac.—Vient dire en langue montagnaise, « mamelons ».

Cette localité doit son nom à la forme des hauts caps qui l'entourent.

D'après M^{re} Lafèche et le R. P. Lacombe, le mot cris serait *Totussak*, pluriel de *Totus*, mamelle.

Le R. P. Lemoine écrit de son côté : *Tadoussac*, *tutushits*, *tutushik*, mamelons, mamelles. Il est possible, ajoute-t-il, que ce mot vienne de *Shatohek*, que l'on pourrait rendre par « rocher escarpé, embouchure d'une rivière pleine de roches ».

Betsiamis ou encore Bersemits, Belsemits ou Belzémis.—L'orthographe de ce mot a été changée un peu capricieusement suivant qu'il était prononcé par telle ou telle personne. Le R. P. Arnaud, missionnaire depuis plus de cinquante ans sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, écrit *Belshamits* et nous dit que ce mot montagnais signifie « place aux lampiroies ».